

## RÉSUMÉS DES CHAPITRES EN FRANÇAIS\*

### **La nuit urbaine**

*Will Straw*

Au cours des 20 dernières années, la nuit des villes est devenue un objet important de recherche interdisciplinaire. Des études de la nuit ont eu lieu dans un large éventail de disciplines, au fur et à mesure que les historiens de l'art, les sociologues et d'autres utilisent la nuit comme un champ conceptuel sur lequel rassembler des questions aussi disparates que l'esthétique visuelle, ou les pratiques de loisirs et les relations sociales dans le monde moderne. Cet article explore une série de questions soulevées dans le cadre de l'élargissement du champ d'études dans la nuit. La première de ces questions concerne l'évolution du statut de la nuit dans la modernité occidentale, et l'émergence d'une nouvelle culture publique de la nuit. La nouvelle vie publique rendue possible par la diffusion de l'éclairage urbain est l'un des axes de cette section. Il en va de même pour les nouvelles formes et espaces de sociabilité nocturne qui ont marqué le développement de la vie urbaine. Une deuxième partie aborde les approches sur des modèles particuliers ou des métaphores pour penser à la nuit urbaine. Cette nuit peut être imaginée comme une forme matérielle (un voile, par exemple), une substance pesante qui tombe sur la ville, ou comme un territoire à habiter, traversé et cartographié. Une troisième série de questions ont à voir avec le statut de la nuit urbaine au sein des politiques publiques et de l'administration municipale. Bien que la nuit ait souvent fait l'objet de services de police et d'autres formes de contrôle administratif, elle a également, ces dernières années, fait l'objet de politiques

\* La traducción al francés de todos los resúmenes estuvo a cargo de Edna Hernández González y Valérie Degrelle.

visant à ouvrir et à développer la nuit. Enfin, cet article examinera la place des différentes formes artistiques dans le cycle de 24 heures. En quoi les formes culturelles – comme le théâtre, les arts visuels, le cinéma et la musique – se sont-elles retrouvées confinées dans des segments relativement stables du cycle de 24 heures? De quelle manière, à l'inverse, les formes culturelles ont-elles remis en question cet enfermement, s'orientant vers d'autres blocs de temps et se repositionnant de nouvelles manières par rapport à l'organisation conventionnelle du temps urbain? Les conventions et les préjugés ont-ils relégué les arts de l'exposition statique au jour et ceux de la performativité exubérante à la nuit?

Le concept de “nocturnalisation” de Craig Koslofsky – qui nomme le mouvement de diverses activités plus tard dans le cycle de 24 heures – a offert une façon de penser les changements dans le statut historique de la nuit. En quoi l'évolution des technologies d'éclairage, les grandes structures de travail et de loisirs, ou les idées administratives sur la nuit ont-ils affecté l'expansion ou le rétrécissement de ces pratiques de la vie urbaine qui ont lieu dans la nuit?

Comment l'accès à la nuit a-t-il suivi les fractures de l'égalité sociale, de sorte que les femmes, les minorités raciales et d'autres groupes sociaux trouvent cet accès limité, ou ne puissent occuper la nuit que dans des conditions de danger et de suspicion? Si, comme l'a affirmé le géographe Luc Gwiazdzinski, la nuit est marquée par une “citoyenneté discontinue”, dans laquelle les droits et la reconnaissance varient tout au long du cycle de 24 heures, comment ces discontinuités se sont-elles révélées? Quels effets auront les efforts pour “ouvrir” la nuit, la rendre plus accessible, à une époque où les “économies nocturnes” et les événements artistiques nocturnes sont adoptés par les administrations municipales dans le cadre de leurs agendas de croissance économique? Comment la reconnaissance du pouvoir économique de la nuit menace-t-elle le statut de longue date de la nuit en tant que temps d'expression expérimentale et rebelle où les logiques capitalistes des villes sont remises en question ou court-circuitées? Alors que les villes du monde entier nomment des “maires de nuit” ou introduisent des festivals culturels nocturnes, et que les universitaires construisent collectivement le nouveau champ interdisciplinaire des “études nocturnes”, que restera-t-il des dimensions insaisissables et mystérieuses de la nuit?

Offert comme un aperçu des questions entourant la nuit des villes, cet article souligne quelques-unes des nombreuses directions que l'étude de la nuit pourrait suivre.

## **Droit à la non-discrimination et droit à la ville. Deux fragments de la nuit urbaine au Mexique et aux États-Unis**

*Mario Alfredo Hernández Sánchez*

Le droit à la non-discrimination constitue une protection face à la restriction de l'accès aux droits et aux opportunités causée par les préjugés et la stigmatisation dans l'espace public, qui ne sont pas uniquement anecdotiques mais bien structurels de l'ordre social. Ce droit révèle la dimension symbolique de l'inégalité liée à l'absence de reconnaissance de la valeur de certaines identités ainsi que sa dimension matérielle attachée à la construction d'asymétries et de privilèges dans la redistribution des opportunités.

Parmi les droits émergents de la modernité tardive, la non-discrimination a été liée au droit à la ville, sur la base de l'évidence que tant la reconnaissance de nouvelles identités que la redistribution des opportunités construisent, soutiennent et reconfigurent des espaces, des territoires et des temporalités qui peuvent impliquer un accès différencié et exclusif à la dynamique urbaine, à son identité cosmopolite et aux processus de civilisation. Le droit à la ville, en ce sens, justifie la prérogative des habitants des centres urbains de le revendiquer selon une logique différente de la rationalité instrumentale et de celle qui résulte de la substitution de la réglementation de l'État et de l'intérêt public par la logique du marché et la privatisation des espaces communs. Pour cette raison, le droit à la ville constitue une revendication de la capacité de l'individu à s'approprier ce qui est urbain et à bénéficier de sa dynamique d'intégration sociale, en reconnaissant que tous n'ont pas les mêmes avantages ou ressources pour le faire dès le départ, mais que c'est l'ethos urbain lui-même qui favorise la dissidence, la protestation et la critique des stratifications et des inégalités.

L'objectif de ce texte est d'examiner les implications de la conjonction des droits à la non-discrimination et à la ville, à partir de deux fragments de la nuit urbaine situés dans des temporalités et des spatialités différentes mais

qui, en raison du contraste qu'ils représentent, permettent de comprendre les possibilités d'exercice de ces deux droits.

Il s'agit, d'une part, d'étudier la dynamique libertaire et avant-gardiste des droits et libertés sexuels qui s'est mise en place dans la nuit urbaine intermittente de Mexico au cours des années 1980, en s'appuyant sur le livre *I Have to Die Every Night* (2014) de Guillermo Osorno et, d'autre part, d'analyser la nuit urbaine permanente décrite par Jonathan Crary dans son texte "24/7. *Late Capitalism and the Ends of Sleep*" (2014) ce qui, à bien des égards, existe déjà dans certaines villes cosmopolites des États-Unis en raison d'une influence néolibérale qui cherche à créer des villes où les horaires de travail sont continus, la consommation constante et les interactions ludiques éradiquées.

### **Accessibilité et notion de genre dans l'étude de la/des nuit(s) urbaine(s)**

*Edna Hernández González*

Le principe d'accessibilité universelle vise une approche holistique dans la conception des espaces urbains, comme c'est le cas des initiatives mises en place pour promouvoir la marche, avec comme priorité de placer le piéton au centre de la réflexion sur la conception de l'espace urbain avec par exemple la mise en oeuvre de zones de partage ou d'espaces urbains sans aucune signalétique urbaine.

Cependant, ce principe d'accessibilité universelle montre ses limites lorsqu'il s'agit d'arbitrer entre les usagers de l'espace urbain. Diverses études montrent que la réflexion sur une ville inclusive et accessible ne se limite pas seulement à l'aspect formel de la ville, mais inclut également les aspects liés à l'équité en termes d'appropriation et d'usage des espaces urbains.

En ce sens, Henri Lefebvre évoque en 1968 deux aspects fondamentaux du droit à la ville, le premier étant le "droit à la centralité", c'est-à-dire l'accès aux espaces urbains d'infrastructures et de connaissances, et le second le "droit à la différence", qui implique la reconnaissance d'espaces de rencontre et de conflit où l'altérité cohabite (Holm, 2011). Cependant, en ce qui concerne l'accessibilité à l'espace urbain nocturne, l'approche adoptée jusqu'ici consistait principalement à mettre en place un éclairage public

fonctionnel, ce qui est sans aucun doute une condition sine qua non à l'utilisation de l'espace urbain la nuit, mais qui est loin d'être le seul élément à prendre en compte lorsqu'il s'agit de construire des espaces inclusifs et accessibles.

Dans ce chapitre, on présentera une approche théorique de la conception de l'espace urbain nocturne du point de vue de l'accessibilité, en adoptant une approche théorique depuis la notion du genre. En ce sens, la nuit est perçue comme un espace-temps qui n'est pas exempt des relations asymétriques et de la domination d'un système patriarcal que l'on retrouve dans les représentations sociales liées au corps féminin. Dans notre cas, l'analyse de la pratique de la nuit avec une approche du genre est complétée par la notion d'intersectionnalité, dont l'objectif est de montrer que l'expérience vécue par les femmes pendant la nuit est à "géométrie variable" et peut être différente d'un groupe de femmes à l'autre.

Ce chapitre s'appuie sur une série de sessions de travail de terrain menées dans un quartier populaire de la ville de Puebla, avec pour objectif d'évaluer la perception et l'expérience quotidiennes de cet espace urbain durant la nuit, principalement chez les femmes. Tout d'abord, notre étude permettra de conforter la théorisation de la nuit comme un espace-temps non uniforme qui présente des temporalités et des spatialités différentes selon le terrain d'étude, ainsi que l'existence de "codes de comportement" qui sont adoptés et intégrés naturellement par les femmes depuis l'enfance. En ce sens, les cartes mentales que les femmes construisent sur de l'espace urbain la nuit, c'est-à-dire autour des espaces dans lesquels elles peuvent circuler la nuit, sont généralement extrêmement limitées. Cela confirme que ce ne sont pas seulement les murs invisibles que les femmes construisent autour d'elles lorsqu'elles pratiquent la ville la nuit qui entrent en jeu et limitent l'accessibilité de l'espace urbain la nuit, mais aussi les frontières imperméables, qu'elles soient sociales ou culturelles. Cette étude corrobore ainsi le fait que la notion d'accessibilité doit aller au-delà des interventions physiques de l'espace urbain lorsque l'on souhaite créer des espaces nocturnes urbains accessibles et inclusifs pour le plus grand nombre d'utilisateurs.

## **La “nuit officielle” de la ville de Mexico, pourquoi et pour qui?**

*Yolanda Macías*

Cet article propose un éclairage historique de la façon dont les agents de la réglementation de la vie nocturne et les organismes réglementés coexistent au Mexique, en particulier à la ville de Mexico et cela à travers une analyse de la littérature existante sur la réglementation de la vie nocturne à Mexico, notamment des textes journalistiques contemporains traitant de la criminalité dans la ville et de la fermeture d'établissements de loisirs, ainsi que des entretiens avec des acteurs clés tels que les propriétaires d'établissements de vie nocturne et leurs représentants légaux.

De cette analyse émerge le concept de la “nuit officielle” promue par les institutions publiques et les instances gouvernementales de la ville de Mexico et destinée aux familles cisgenres et hétérosexuelles avec enfants, excluant de ce fait la population jeune, les femmes ou d'autres groupes sociaux dits vulnérables. La “nuit officielle”, en privilégiant la culture aux loisirs les présente de manière tacite comme s'excluant mutuellement l'un l'autre et met en évidence le discours des pratiques et des corps disciplinés, définissant ainsi qui peut accéder à la nuit en toute sécurité dans la ville.

Cela nous permettra d'identifier les deux éléments qui structurent la nuit contemporaine de la ville de Mexico, à savoir l'arrivée des narcotraficants dans la ville – ce qui perturbe l'ordre de la nuit en prenant les autorités au dépourvu et en amplifiant les discours et les imaginaires construits autour du danger, de l'insécurité, de ce qui est illégal ou immoral - et la construction de la “nuit officielle” mentionnée auparavant qui propose des directives pour habiter la nuit et prétend agir comme un régulateur moral des comportements.

Les efforts mis en oeuvre ne sont toutefois pas destinés à assurer la sécurité des lieux où on note une vie nocturne effervescente, ni à promouvoir les circuits de divertissements nocturnes ou à mettre en place des programmes de régularisation des lieux de loisirs, sinon à limiter l'offre d'activités récréatives considérées comme indésirables par le biais de fermetures massives de lieux de distraction.

L'agenda en apparence progressiste et démocratique de la deuxième ville la plus peuplée d'Amérique Latine reste ainsi largement conservateur. En fermant des immeubles commerciaux, on ferme dans le même temps des

espaces d'interaction et on favorise l'exclusion sociale en mettant de côté les espaces qui créent du lien dans des contextes où les soins ne sont pas garantis par l'État.

Ce travail met donc l'accent sur la nécessité de comprendre le rôle que joue la nuit urbaine récréative dans la société en la pensant comme un espace qui génère des pratiques, des identités, des attentes et des formes de faire et de sentir.

Les efforts des autorités pour mettre en place une nuit urbaine institutionnalisée dans la ville de Mexico, au lieu de l'ignorer complètement, peuvent ainsi être vus comme un début prometteur. Cependant, il faudra laisser de côté les prétentions paternalistes et inclure dans les programmes la nuit telle qu'elle existe déjà, ce qui suppose de cesser de considérer les citoyennetés fragmentées comme une condition inhérente à la nuit urbaine et obligera, finalement, à porter davantage attention aux infrastructures nocturnes. Tout ceci pourrait, à terme, entraîner une importante expansion économique du modèle des 24 heures, mais, surtout, ce pourrait être le premier pas pour permettre un accès à la ville de manière plus équitable en abandonnant les prétentions d'une régulation morale.

## **Nuit de glace, nuit de feu**

*Graciela Martínez-Zalce*

Ce chapitre analyse les représentations filmiques des frontières nord et sud des États-Unis dans *Frozen River* (2008), film indépendant de la cinéaste américaine Courtney Hunt, et *Paradox of Praxis #5* (2013), vidéo présentant une intervention de l'artiste belge Francis Alÿs, qui vit et travaille au Mexique. Dans les deux narrations, l'espace-temps de la nuit est utilisé pour articuler des récits qui renforcent ou à l'inverse démontent le stéréotype de l'obscurité à la frontière souvent associée à l'illégalité. Pour cela on utilisera l'approche de la géographie du cinéma, un domaine transdisciplinaire qui étudie la représentation des espaces géographiques dans les films, ainsi que les significations sociales et culturelles qui s'y rattachent. Dans le film de Hunt, la frontière sud du Canada, matérialisée par une rivière gelée que l'on traverse sous le couvert de la nuit, est représentée comme un espace où se côtoient le danger, le vice et l'illégalité, devenant ainsi un territoire hostile pour ceux

qui l'habitent et pour ceux qui la traversent tandis que dans la vidéo mettant en scène la promenade nocturne d'Allys, c'est la frontière nord du Mexique, à peine éclairée par la boule de feu que l'artiste fait rouler devant lui, qui est représentée par une ville rongée par la délinquance et divisée dans ses espaces centraux et périphériques. Ainsi, tant au nord qu'au sud des États-Unis, les représentations cinématographiques de ses frontières ont mis en évidence la porosité et les conflits, le trafic de marchandises illégales et d'êtres humains, la vulnérabilité, la criminalité et la précarité. Dans *Frozen River* et *Paradox of Praxis #5*, les espaces frontaliers, déjà complexes par eux-mêmes, redoublent d'intérêt la nuit. De manière différente, les deux films présentent ainsi des villes dans lesquelles les stéréotypes associés à la nuit et aux régions frontalières sont confirmés ou réfutés.

## **La nuit urbaine en images**

*Violeta Rodríguez y Carlos Fortuna*

Depuis ses débuts, la photographie a permis de documenter les dimensions matérielles et socioculturelles des villes. L'utilisation du flash, des filtres et autres accessoires photographiques ont permis une meilleure approche des éléments constituant la vie nocturne urbaine. Aujourd'hui, les téléphones intelligents permettent aux images numériques de se multiplier dans l'espace virtuel grâce aux caméras et applications qu'ils contiennent. Cet article propose une analyse des représentations de la nuit urbaine à partir de l'étude d'images photographiques du Centre Historique de la ville de Mexico (CHCdMx) en se concentrant sur les multiples récits et imaginaires qui entourent la construction de la nuit urbaine. La recherche du matériel photographique a été effectuée à partir d'archives visuelles collectées sur Internet ainsi que d'images diffusées sur le réseau social Instagram à partir desquelles ont été sélectionnées des photographies historiques et d'autres plus récentes représentant la nuit dans le Centre Historique de la ville de Mexico. De ce fait, l'analyse portera sur trois thèmes que sont la place des lumières dans la ville, les rythmes nocturnes ainsi que la consommation et les sociabilités mises en œuvre la nuit.

L'étude de l'image est une bonne approche pour analyser les représentations, les dynamiques et les processus mis en place la nuit dans la ville. Les images d'archives qui mettent en évidence l'éclairage présent au cœur



du centre historique ont ainsi permis de rendre compte des processus de modernisation de la ville. La conception de l'illumination des bâtiments et des rues centrales a servi de base à la création d'ambiances urbaines nocturnes qui cherchent à instaurer une esthétique particulière entre les lumières et l'architecture. Dans les images sélectionnées, nous avons également pu distinguer les différents rythmes nocturnes, les lumières des compositions photographiques reflétant la mobilité des noctambules et des véhicules. La culture de la consommation nocturne est l'autre point central qui ressort de ces images. Grâce à l'illumination des vitrines, les pratiques de consommation s'étendent tout au long du jour et de la nuit, en particulier à la période des fêtes où les images du cœur du centre historique montrent une illumination spectaculaire, invitant les noctambules à consommer, alors que le divertissement et les loisirs nocturnes sont quant à eux façonnés par une esthétique visuelle qui réaffirme l'identité des lieux. Grâce à cette représentation en images, la vie nocturne de la ville montre ses multiples facettes, significations et structurations sociales.

## **Nuit de lumière et de son dans la ville de Mexico**

*Juan Rogelio Ramírez Paredes*

Ce chapitre fait partie de la mise en oeuvre d'études sociologiques concernant les usagers de la nuit en milieu urbain. Il analyse particulièrement les Lumière et Son (LS) de *high energy* et les musiques tropicales, ainsi que leur public. À partir de la catégorie des espaces socio-musicaux, cet article vise plus précisément à expliquer le rôle de la nuit et sa configuration symbolique dans l'action sociale et les pratiques collectives générées par les habitués des LS dans la ville de Mexico. Je circonscris cette catégorie au processus de production d'un certain type d'identité basé sur une préférence musicale, à savoir la construction d'une communauté rassemblée par leurs affinités, identités que j'ai nommées socio-musicales. En ce sens, ce travail apporte également une contribution spécifique à cette ligne de recherche.

L'une de ces pratiques consiste à créer des espaces socio-musicaux à partir de n'importe quel endroit (y compris la rue elle-même) où une piste de danse est mise en place en utilisant uniquement la lumière, le son ainsi que l'odeur. Les espaces socio-musicaux définissent ainsi un lieu qui fait naître des

interactions sociales autour d'un certain type de musique. Outre ce procédé de resignification urbaine, d'autres pratiques sont également analysées pour leur contribution spécifique à la création de cette identité.

Il s'agit d'un processus d'appropriation musicale dans notre Amérique dans la mesure où ses règles et ses méthodes d'implantation sont induits par le contexte local, lui-même imbriqué dans une mondialisation de la culture et devient ainsi une synthèse historique.

En plus des ressources théoriques, des sources directes sont utilisées et une série de photographies est proposée afin d'illustrer la manière dont ces sites musicaux donnent un sens à la nuit dans la plus grande ville d'Afro-Ibéro-Amérique.

## **Interpréter la ville : le renouveau burlesque de Montréal contre le Quartier des Spectacles**

*Sunita Nigam*

Le Quartier des Spectacles de Montréal est un quartier de divertissement d'un kilomètre carré qui a supplanté le quartier historique "Red Light" de la ville et, du fait de la gentrification, a mis à l'écart de nombreuses travailleuses créatives et professionnelles du sexe. On examinera dans ce chapitre comment les artistes participant au renouveau du burlesque contemporain remettent en question ces délocalisations de personnes en faisant revivre des histoires locales de la vie nocturne et en suscitant des interrogations quant au développement urbain et à la précarisation du travail créatif des femmes.

Les scènes burlesques d'aujourd'hui au Canada et aux États-Unis sont confrontées à des contextes urbains de précarité économique croissante dans lesquels le travail créatif est souvent non rémunéré ou mal payé.

Mlle Oui Oui Encore souligne le coût de ses prestations (pour la pratique communautaire) à l'ère de la précarité : "La vie est très dure de nos jours. Mes billets sont au même prix qu'il y a 10 ans, l'économie n'est pas bonne, mais la vie n'est pas seulement une quête d'argent, elle est composée de beaucoup d'autres choses, et c'est pourquoi nous faisons du burlesque" (Carpenter, 2014). Dans son étude, Loison conclut que "Le cas du Quartier des Spectacles montre la nécessité d'intervenir afin d'éviter la spéculation immobilière et pouvoir maintenir des espaces abordables pour tous les types de producteurs

culturels dans les quartiers créatifs, afin d'assurer la capacité à long terme de ces espaces en tant qu'incubateurs de création" (2013: Résumé). Réserver les zones urbaines comme incubateurs de création permettrait ainsi d'empêcher que la pratique artistique féministe et le travail des femmes disparaissent à cause des approches de développement de haut en bas qui consistent à investir dans la culture uniquement pour l'instrumentaliser à des fins de profit. Cette protection jouerait également un rôle important dans la réduction de la précarité financière du travail créatif des femmes en maintenant les coûts de production à un faible niveau. Dans le cas des travailleuses du sexe qui sont continuellement poussées vers des zones urbaines plus périphériques et dangereuses par le fait d'une gentrification incontrôlée, la mise en place d'initiatives de planification visant à modérer la spéculation immobilière pourrait contribuer à diminuer la vulnérabilité physique de ces travailleuses.

Le burlesque, les performances et les scènes urbaines en général peuvent être compris comme faisant partie de ce que l'écrivain et romancier de voyage Jonathan Raban a appelé la "ville douce", un lieu "d'illusion, de mythes, d'aspirations et de cauchemars", mais qui est "aussi réelle, sinon plus, que la ville que l'on peut trouver sur des cartes, dans les statistiques ou les études de sociologie urbaine, de démographie et d'architecture" (Raban, 1974: 2). La "ville douce" est la ville de notre imagination, mais c'est aussi une ville faite de chair, de corps et de leurs pratiques et apparences publiques. Comme le suggère Raban, la "ville douce" est une invitation, elle invite les usagers à la recréer dans un espace qui ait du sens pour eux. Mais certaines villes sont moins douces et accueillantes que d'autres et, comme nous le savons bien, certaines invitations plus inclusives que d'autres. Si la résistance du burlesque à Montréal a jusqu'à présent assuré la survie de la scène, le coût du travail rend souvent le travail des femmes encore plus précaire. L'appel de Loison à réserver l'espace urbain à la pratique créative communautaire est un appel à "adoucir" la ville pour la rendre plus propice au travail de "faire lieu" (*placemaking*) d'un ensemble d'acteurs urbains plus divers que ceux proposés par des lieux comme le Quartier des Spectacles.

## **Gérer la ville qui ne dort pas : l'évolution de la gouvernance nocturne à New York**

*Andreina Seijas J.*

Ces dernières années, la mondialisation et l'introduction de nouvelles formes de participation dans la sphère politique ont entraîné des changements importants dans la composition des acteurs impliqués dans la gestion des zones urbaines. C'est pourquoi nous ne parlerons pas de *gouvernement* mais de *gouvernance* urbaine pour désigner le processus coordonnant les ressources publiques et privées au niveau local. Par extension, la gouvernance nocturne s'entend par le système réglementaire et les institutions dont disposent les villes pour gérer les activités ayant lieu après la tombée de la nuit. Parmi les réglementations mises en place, nombreuses sont de nature restrictive, ce qui implique notamment la nécessité de limiter l'amplitude horaire des services proposés dans le but de pouvoir faire face à des problèmes tels que le bruit, la violence ou les comportements antisociaux observés durant la nuit.

Un exemple de mesure restrictive se trouve à New York, ville où il a fallu attendre plus de 90 ans pour que les citoyens retrouvent leur droit légitime à danser. En effet, la loi sur les cabarets adoptée en 1926 a rendu illégal le fait que les établissements de divertissement nocturne de New York puissent organiser des spectacles musicaux, de chant ou de danse s'ils ne possèdent pas de licence spéciale. Sous couvert de cette loi et de la théorie de la "vitre brisée", les politiques de tolérance zéro ont conduit à une offensive dirigée contre eux, notamment sous l'administration de l'ancien maire de la ville, Rudolph Giuliani.

Cependant, cette approche restrictive a connu des changements importants ces dernières années. En effet, la loi sur le cabaret est finalement abrogée en 2017, et peu de temps après est mis en place le "Bureau de la vie nocturne" (Office of Nightlife) par l'actuel maire de la ville, Bill de Blasio, afin de trouver l'équilibre entre vitalité et sécurité dans la gestion des divertissements nocturnes. En partant de l'analyse des transformations socio-spatiales qui ont eu lieu dans la ville, nous mettrons ainsi en évidence de quelle manière la vie nocturne de New York a évolué, passant d'une focalisation sur le maintien de l'ordre à une nouvelle philosophie qui s'appuie sur la diversité des acteurs impliqués dans la gestion de la vie nocturne.

## **Géographie urbaine de l'économie nocturne à la frontière Mexique-États-Unis. Le cas des villes de Tijuana et San Diego**

*Alejandro Mercado Celis*

L'objectif de ce texte est d'élargir la connaissance des mécanismes régissant la représentation physique de l'économie de la nuit et des espaces culturels en analysant le cas de deux villes frontalières, villes physiquement adjacentes mais séparées par une frontière administrative et un contexte culturel différent. Dans ce chapitre, nous proposerons un cadre théorique qui permettra de classer et de comparer leur structure spatiale et le fonctionnement en réseau de leur économie de la nuit. Sur la base des catégories proposées, nous analyserons le cas de Tijuana et de San Diego afin de comparer la mise en place physique d'un espace culturel similaire dans les deux villes et le degré d'interaction entre eux.

La représentation spatiale de l'économie nocturne est complexe et génère de multiples formes de localisations à l'intérieur de la ville. Sur la base de la littérature existante, nous proposerons de regrouper ces localisations sous trois formes : les districts, les corridors et les lieux insulaires. Nous compléterons ces catégories par une perspective dynamique basée sur un fonctionnement en réseau dans lequel les consommateurs et les producteurs de divertissements nocturnes naviguent entre les quartiers, les couloirs et les lieux insulaires, les connectant entre eux et définissant ainsi un espace complexe et interdépendant. De cette interaction entre les structures spatiales, la mobilité et les décisions liées à la consommation et à la production naissent les espaces liés aux scènes culturelles de consommation nocturne. Cependant, la réduction d'un quartier, d'un corridor ou d'un lieu spécifique à un type de consommation ou de scène culturelle empêche l'observation du système plus large et plus complexe sur lequel reposent les espaces culturels dans les villes contemporaines.

L'étude du cas de Tijuana et San Diego et de leurs scènes musicales alternatives nous permettra de mettre en évidence les schémas de localisation dans les districts, les corridors et les lieux insulaires. La localisation des forums dans chaque ville a également montré comment une scène musicale prend possession des quartiers centraux et périphériques. La ville de San Diego, dont la population est deux fois plus importante que celle de

Tijuana et présente une urbanisation croissante, propose une scène musicale concentrée en grande partie dans quelques districts mais se singularise également par une diffusion importante dans son aire métropolitaine. En revanche, la scène musicale de Tijuana se concentre presque exclusivement dans quelques quartiers qui correspondent aux infrastructures historiquement situées dans la zone centrale de la ville comportant le quartier “Revolución” et la zone fluviale.

L'étude de ce cas nous permettra également de visualiser le fonctionnement en réseau au sein de l'espace urbain, dans ce cas transnational. Chaque ville met en place une scène locale basée sur une infrastructure de forums reliés entre eux par le mouvement des groupes de musique (*bandas*). Les forums qui composent l'infrastructure de chaque ville ont une importance relativement différente pour chaque scène, importance déterminée par une analyse des réseaux sociaux et par l'application de la mesure du degré de centralité. Cette mesure indique que les forums les plus importants pour la scène de Tijuana se trouvent à Tijuana, de même pour San Diego, ce qui signifie que les scènes sont séparées et ont leur propre dynamique. Néanmoins, nous avons également remarqué que le phénomène de mise en réseau et de mobilité dans la consommation nocturne se traduit en réalité par le fait qu'une partie de la scène de chaque ville utilise les forums de l'autre ville, celle de Tijuana incluant davantage de forums de San Diego que l'inverse, ce qui entraîne une intégration asymétrique qui favorise les groupes de musique (*bandas*) de Tijuana.

Cette étude nous a également permis d'identifier plusieurs pistes de recherche à explorer à l'avenir. Premièrement, le phénomène des villes frontalières contiguës offre un laboratoire exceptionnel pour observer l'effet d'une frontière internationale sur l'activité urbaine la nuit. Cette étude de la scène musicale alternative peut s'appliquer à d'autres modèles de socialisation nocturne c'est pourquoi il est important de considérer d'autres types de consommation culturelle, qu'ils soient issus de la culture populaire ou de la “haute culture”.

Dans le domaine de la diffusion de la culture populaire, la musique régionale mexicaine est de première importance, en particulier la musique frontalière qui est présente des deux côtés de la frontière. Ce type de musique étant complètement différent de celui que nous avons analysé jusqu'ici, on peut donc s'attendre à observer des processus différents. Dans le domaine

de la diffusion de la “haute culture”, on observe un échange intense entre les galeries d’art, les salles de concert universitaires et autres événements culturels qui relient les deux villes. Ce domaine génère également des formes particulières d’interaction et probablement des spécificités singulières liées à la nuit urbaine transfrontalière. La partie historique est également un aspect qui doit attirer notre attention. En effet, si on a observé au cours des 30 dernières années de quelle manière les quartiers centraux de ces deux villes, en tant qu’espaces de consommation nocturne, ont subi d’importantes transformations, le phénomène des cycles de vie des quartiers nocturnes et de leurs composantes doit être étudié plus en détail.

### **Revitalisation et économie nocturne dans le centre historique de Culiacán. Le cas du Paseo del Ángel**

*Jessica Yanet Soto Beltrán*

Les villes sont devenues des espaces de transformation et de matérialisation des changements économiques, sociaux et culturels. Plus précisément, au cours des deux dernières décennies, ces espaces sont passés du statut de grands centres d’industrialisation productive à celui de lieux où l’économie et la culture ont fusionné pour promouvoir la création d’industries culturelles et créatives qui utilisent l’innovation, la connaissance et la créativité comme leviers principaux pour créer un dynamisme et un développement économiques.

Ainsi, la reconfiguration des villes crée le besoin d’une nouvelle façon de penser les villes. Les centres urbains qui ont perdu leur hégémonie et qui ont été abandonnés ou détériorés font ainsi l’objet d’une attention particulière de la part des planificateurs urbains pour leur rendre leur dynamisme grâce à des politiques de régénération urbaine.

Le lien entre les processus de revitalisation et l’économie nocturne a été un facteur déterminant dans la régénération des centres urbains comme c’est le cas du corridor du Paseo del Ángel, situé dans le centre historique de la ville de Culiacán. Le projet de revitalisation de cette zone est né en 2011 à l’initiative d’un groupe d’entrepreneurs locaux et concentre actuellement un total de 22 établissements dédiés à la vente de nourriture et de boissons alcoolisées, des bars et des boîtes de nuit. En outre, il est devenu un espace

incontournable pour réaliser des activités de plein air ainsi que des événements commerciaux et culturels.

Cependant, le processus de revitalisation du centre ville n'est pas encore achevé, en raison du manque de continuité dans les projets de planification urbaine, des failles des mécanismes de gouvernance et des changements constants de la physionomie des commerces qui ralentissent le processus et la dynamique économique du lieu. C'est ainsi que les précurseurs du projet de création de corridors commerciaux et touristiques en plein centre ville ont abandonné le projet et ont implanté leurs commerces ailleurs, faute de soutien de la part des planificateurs urbains et des autorités municipales.

### **Tourisme nord-américain et économie nocturne dans la régénération urbaine du centre historique de Mazatlán**

*Miriam Nava Zazueta*

L'image des centres historiques comme des lieux paisibles et en partie abandonnés est à présent révolue. En effet, la société contemporaine les considère aujourd'hui comme des espaces dynamiques qui se caractérisent par une activité importante de jour comme de nuit, devenant ainsi un pôle d'attraction touristique majeur des villes. Leur renaissance vient de la capacité qu'ils ont eu à ancrer leur patrimoine historique dans la post-modernité, où l'économie de la nuit joue un rôle important.

L'objectif de ce chapitre est de mettre en évidence le processus de formation et de développement de l'économie nocturne dans le centre historique de Mazatlán et son incorporation dans l'offre touristique, ainsi que l'importance qu'a eu le tourisme nord-américain dans cette zone, tout d'abord en tant que consommateur, mais aussi comme élément de diversité qui contribue à la construction du centre historique comme espace indifférencié. De même, on analysera le dynamisme économique résultant du processus de revitalisation dont ces acteurs forment l'axe principal.

La recherche a été menée grâce à l'étude des statistiques officielles, ainsi qu'à une approche méthodologique mixte, les informations empiriques provenant d'enquêtes effectuées auprès d'entrepreneurs et d'entretiens semi-structurés avec les acteurs clés du processus de revitalisation de la zone.



En conclusion, on peut dire que le tourisme en provenance d'Amérique du Nord a été déterminant dans le développement et la maturation de l'économie nocturne du centre historique de Mazatlán, se présentant comme des acteurs à la fois consommateurs et éléments permettant de constituer la zone en un espace indifférencié.

### **Économie nocturne dans le processus de revitalisation urbaine de Wynwood à Miami-Dade, Floride**

*Verónica Guadalupe Payán Quiñónez*

*y Miriam Nava Zazueta*

Les processus de revitalisation urbaine qui se sont développés lors du *boom* des industries culturelles ont conduit le divertissement nocturne à être perçu comme un élément important de l'économie de la ville, accordant de ce fait à l'économie de la nuit une plus grande attention. Malgré cela, on constate que celle-ci continue à être stigmatisée par le fait qu'elle reste associée à la transgression des normes et à l'illégalité, négligeant par ailleurs les atouts qu'elle possède et qui sont liés à l'extension de la sphère publique, offrant de nouveaux espaces où la socialisation et l'expression culturelle peuvent avoir lieu (Lovatt et O'Connor, 1995; Talbot, 2004; Mercado, 2016).

L'intérêt de relancer l'économie de la nuit remonte aux années 1970, lorsque des zones et des centres urbains abandonnés et délabrés ont retrouvé leur ancien dynamisme socio-économique grâce aux industries culturelles et en particulier aux loisirs nocturnes. Ces mesures ont pris de l'ampleur dans les villes de pays européens tels que le Danemark, la Suède, les Pays-Bas, l'Allemagne et la France (Burnett, 2011; Scott, 2004), dans lesquelles les processus de revitalisation sont étroitement liés aux festivals ou aux lieux culturels.

Cette étude a pour objectif d'enrichir les connaissances scientifiques déjà existantes sur le sujet à partir de l'expérience de revitalisation urbaine du quartier de Wynwood à Miami-Dade, en Floride. L'objectif de ce travail est de déterminer de quelle manière l'économie de la nuit, favorisée par la présence d'industries culturelles dans la région, a contribué au processus de revitalisation du centre urbain de ce quartier. On mettra en évidence que la

revitalisation urbaine de Wynwood, qui a eu lieu à partir de l'an 2000 grâce aux industries culturelles, a favorisé l'émergence d'une économie nocturne par l'ouverture d'établissements commerciaux de consommation in situ tels que des restaurants, des bars, des cafés, des discothèques, des cinémas et des galeries, ce qui a produit des effets positifs et permis un meilleur rendement économique de la région, entraînant des retombées positives qui contribuent à soutenir le processus de revitalisation de la zone.